



Yannis Belatach

portfolio 2026

ybelatach@gmail.com • 07 66 41 25 81 • @yannisbelatach

ybelatach.wixsite.com/belatachyannis

Démarche artistique

Ma pratique artistique se veut pluridisciplinaire et s'articule autour de plusieurs médiums : photographie, vidéo, son, installation, peinture, dessin, IA ou volume. Ces pratiques se croisent, dialoguent et s'hybrident, nourrissant une réflexion centrée sur les paysages contemporains tant dans leur réalité physique que dans leur dimension conceptuelle.

Plus précisément, je m'interroge sur le dualisme Nature/Culture théorisé par Philippe Descola¹ en questionnant notre manière d'être au monde à l'ère de l'anthropocène. Je m'interroge également sur la frontière entre le naturel et l'Artefact (objets artificiels), selon Jacques Monod². L'artificiel, propre aux activités humaines, bâti notre quotidien. Cette société thermo-industrielle pousse à son paroxysme l'artificialisation du réel : nos sols, nos ciels, nos environnements intimes, de travail ou de plaisir reposent sur des solutions technologiques ou tendent vers cela, petit à petit. Ainsi, mes références, aussi bien artistiques que scientifiques, éclairent cette exploration.

Mon approche sensible de la matière se nourrit du plaisir de voir, par l'interaction du support et de l'outil. Plus largement, c'est la singularité de la technique qui guide ma démarche et m'anime. J'avance ainsi de façon empirique, en expérimentant et en me laissant guider par la sérendipité.

Électronicien de formation, je cultive une appétence particulière pour la technique et pour la technologie en général, notamment le numérique qui habite mon quotidien comme beaucoup de personnes de ma génération. Cela m'amène à m'interroger sur le paysage et du lien qu'il entretient avec le numérique, et plus largement, de la transformation de la nature au profit de l'artificiel ou du virtuel.

Au cœur de ma réflexion se trouve la surexploitation consumériste des ressources naturelles, enjeu central qui est au cœur des enjeux économiques, politiques et écologiques pour réfléchir au processus de création de nos infrastructures ou de nos outils (électroniques notamment).

La matière minérale occupe ainsi une place prépondérante dans mon travail, tout comme les espaces liés à cette ressource : les grottes, les montagnes, les dunes, les fossiles, mais aussi les espaces industriels comme les carrières ou les mines. Ces lieux, à la suite d'extraction, de transport et de transformation divers nous laissent un paysage altéré, érodé par l'ère du numérique - s'opère «une érosion algorithmique» (pour reprendre les mots de Jacques Perconte).

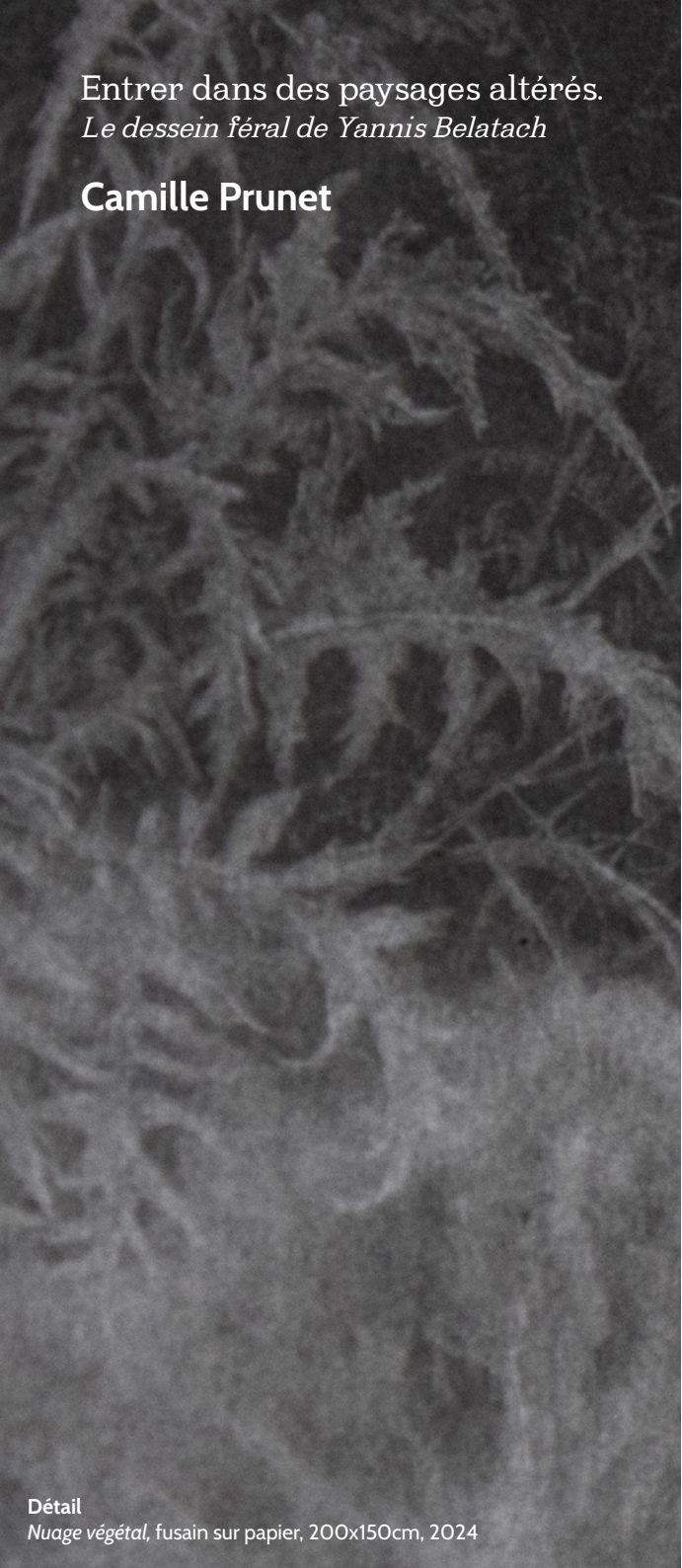
A travers mes œuvres, j'invite le spectateur.ice à découvrir des paysages atemporels, mélancoliques, et à entrer dans des formes marquées par nos enjeux contemporains avec leurs contradictions. Ces formes façonnées par les tensions entre la nature, le temps qui échappe à toute mesure, la matière (minérale, végétale, eau) et le numérique, interrogent notre rapport au monde et à sa transformation.

¹Par-delà nature et culture, Philippe Descola, 2005

²Le Hasard et la Nécessité, Jacques Monod, 1970



Vue d'exposition
Paysages consommés à La Conciergerie (La Motte-Servolex), 2025



Entrer dans des paysages altérés.

Le dessein féral de Yannis Belatach

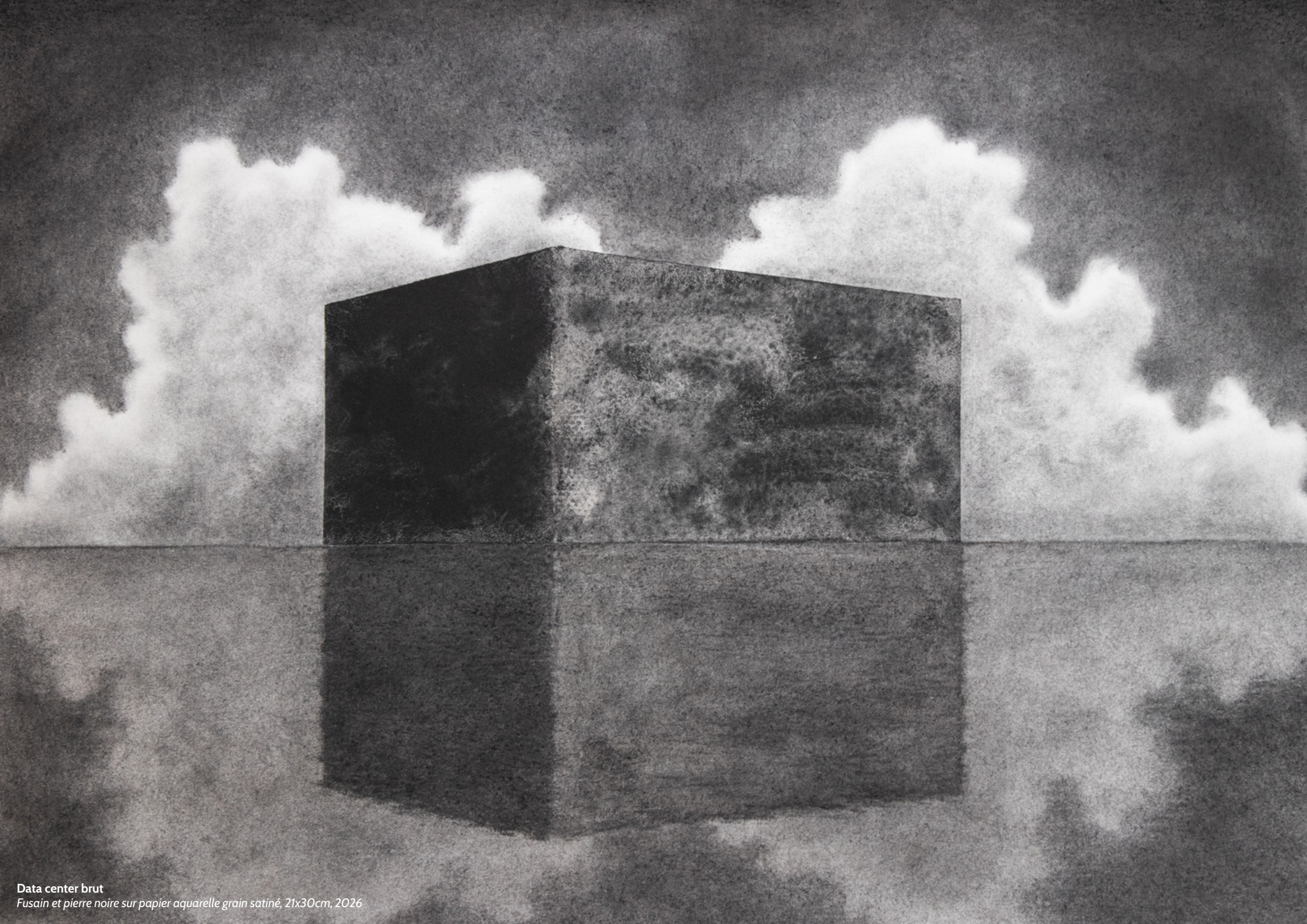
Camille Prunet

Les boucles du Lot serpentent le territoire de la résidence artistique des Arques, imprimant un dessin fluctuant au cours des siècles à ce pays du sud-ouest de la France. Cette rivière témoigne, comme d'autres, de l'anthropisation des espaces, indiquant les entremêlements complexes formés par les actions humaines successives et par les évolutions terrestres spontanées. Yannis Belatach, qui y a travaillé quelques semaines à l'été 2024, manipule justement l'eau dans certains de ses dessins et dans ses peintures à la gouache. Cela lui permet d'évoquer l'impossible distinction entre ce qui est « vraiment » naturel ou non. L'utilisation de certains matériaux et procédés, comme le recours aux intelligences artificielles, lui permettent aussi d'interroger la séparation entre nature et artifice que nous opérons en Occident depuis le 18^e siècle.

Formé à l'école des beaux-arts d'Angoulême, cet artiste développe une pratique artistique qui s'articule autour de plusieurs médiums : photographie, dessin, vidéo, installation, peinture. Dans son travail de dessin et de peinture, qu'il a plus particulièrement investi lors de cette résidence aux Arques, Yannis Belatach a travaillé des paysages altérés par notre surconsommation de matière et d'énergie – comme avec notre recours exponentiel aux très voraces intelligences artificielles. Parmi ces productions récentes, les peintures de couleurs vives se distinguent nettement des dessins, plus sombres. Les dessins sont réalisés au fusain, au crayon graphite, à la pierre noire et à l'eau. La pierre noire, légèrement scintillante, anime des figures que l'on identifie assez aisément : une grotte, une plante, un paysage. Sans être dystopiques, ces représentations nous plongent dans un univers mélancolique et atemporel. L'absence de repère géographique et de couleur participe à cette sensation de stase. Quelque chose d'étrange ressort également de ces dessins : est-ce parce qu'il y a d'abord eu une photographie d'un site – comme la grotte de Cougnac – puis son traitement par une IA ? Ces couches de processus renvoient aux complexités géologiques et biologiques qui constituent nos matières terrestres, transformées ou non. Le travail s'exécute toujours sur un papier très lisse. Les peintures, colorées et extrêmement minutieuses, sont, elles, d'abord réalisées par l'artiste avant d'être soumises à des IA qui encodent une version numérique de ces représentations. Il y a une inversion du procédé par rapport aux dessins. Dans tous les cas, les différentes techniques mises en jeu se répondent et déjouent un certain mimétisme apparent. Où est le modèle ? Où est la copie ? Ces questions renvoient à d'autres : qu'est-ce qui est naturel ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? soulignant les relations plus que les oppositions entre les catégories occidentales nature/culture.

L'utilisation de gouttes d'eau pour les dessins ou de la gouache pour les peintures apporte également une certaine liquidité à l'image et une fluidification des formes, suggérant des contacts et interactions entre espèces qui débordent nos catégories scientifiques. Elle suffit à liquéfier nos repères et amène un très léger trouble, un petit rien qui discute les assertions d'un regard occidental habitué à pénétrer l'image et à conquérir l'espace visuel. Le dessin semble ainsi vivre. Les gouttes d'eau poussent les pigments et génèrent des formes ensuite investies par le dessin. Ces représentations se glissent entre figuration et abstraction, entre image numérique et image réalisée à la main, entre passé et futur. Ainsi, un dessin de fougère, noire pétrole, comme fossilisée, suggère une histoire longue ; on estime l'apparition de ces végétaux à environ 350 millions d'années. L'image renvoie à une paradoxale archéologie du futur. Que restera-t-il de notre civilisation ? Si l'on regarde de plus près les œuvres de Yannis Belatach, les activités minérales et végétales qui règlent ces productions imprègnent la composition d'une temporalité non humaine ; aucun animal, humain ou autre, n'apparaît. Nous pourrions aussi bien être face à des paysages extra-terrestres, comme dans l'obscurité d'une grotte qui abrite paradoxalement des plantes (Grotte de Cougnac réinterprétée par IA), ou encore avec le gigantisme végétal qui surplombe un paysage désertique dans *Fractale à la carrière*. Cette esthétique se retrouve dans la vidéo *Paysages consommés* (2023) qui explore les carrières de Carrière-sous-Poissy avec leurs montagnes de granulat. Ici la réalité rejoint la fiction, ce que soulignent l'ajout de perturbations dans l'image, le recours au double écran et au noir et blanc, ainsi que l'absence d'humains qui rendent difficiles la possibilité de se situer dans un espace et une temporalité. Même chose dans la série photographique *Réminiscence future*, transférée sur pavé, qui forme des mosaïques abstraites à partir d'images prises du ciel d'une ancienne poudrière et d'une carrière près d'Angoulême. Rendant compte de l'extractivisme, ces images numériques sont imprimées sur un support minéral, soit une matérialité lourde, qui relie l'image aux ressources terrestres dont nous dépendons. L'hybridation des médiums chez Yannis Belatach témoigne ainsi d'entremêlements entre nature et technique, qui ne dénoncent rien, mais interroge la façon de les penser ensemble dans le contexte écologique contemporain.

Texte critique réalisé dans le cadre d'une résidence de recherche et création autour du dessin aux Ateliers des Arques en 2024.



Data center brut
Fusain et pierre noire sur papier aquarelle grain satiné, 21x30cm, 2026



Monolithes artificiels
Fusain et pierre noire sur papier bristol 492g, 68x50cm, 2025

Les Monolithes d'anthropocène / capitalocène

Aide à la Création, série de dessin

En cours

Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'Aide à la Création (DRAC), qui se veut être le prolongement de mon projet de résidence aux Ateliers des Arques de recherche autour du dessin (2024).

La série de dessin (en cours) se focalise sur les carrières - espaces d'extraction de ressources minérales, centrales pour bâtir nos sociétés et nos environnements quotidiens (physiques ou virtuels).

J'interroge nos structures complexes, artificielles par le biais d'une technique traditionnelle : le fusain sur papier. La figure du monolithe que je dissocie entre le naturel (pierre brute) et l'artificiel (pierre taillée) intervient comme point de départ de notre mode de vie.

S'entremêlent de nombreuses interrogations sociales, écologiques, économiques et politiques à travers ces dessins hors de tout référentiel temporel. Seul le titre peut nous ancrer dans des problématiques contemporaines.



Le Cloud, à la carrière

Fusain et pierre noire sur papier bristol 615g, 65x50cm, 2025



Vue d'exposition
Paysages consommés à La Conciergerie (La Motte-Servolex), 2025



Vue d'exposition
Paysages consommés à La Conciergerie (La Motte-Servolex), 2025

Paysages consommés

Exposition personnelle à La Conciergerie (La Motte Servolex)

Photographie, vidéo, peinture, IA, sculpture, installation et installation interactive
2025

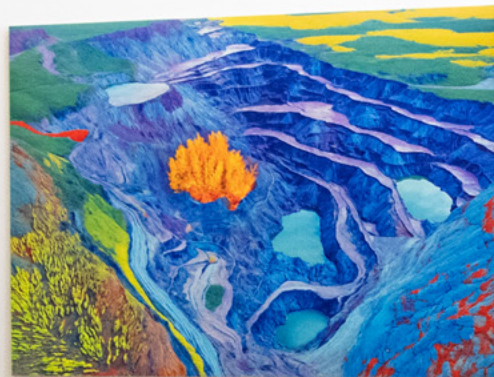
«Artiste plasticien diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art d'Angoulême en 2021, Yannis Belatach se révèle dans sa pratique artistique par une approche pluridisciplinaire, grâce aux liens qu'entretiennent les différents médias qu'il utilise.

Son travail témoigne de la bipolarité de notre société vis à vis de la technologie. Il s'interroge sur la transformation du paysage par les activités humaines, en évoquant notamment le déploiement du numérique, la transition écologique, ou l'extraction des ressources minérales.»



Détail

Mine de cobalt, image générée par IA, 2024



| YANNIS BELATACI





Paysage & IA

Série de peintures & images numériques
En cours

Quel lien entretiennent nos paysages, nos environnements naturels et l'ère du numérique, à travers nos environnements virtuels ?

Ce projet repose sur une technologie émergente, que je m'approprie avec mon travail existant. J'y mêle donc deux pratiques : la peinture et l'IA générative. Ma peinture devient une Matrice, mon dialogue avec l'IA lui permet de comprendre mes intentions, la composition et les couleurs de l'image. L'IA va générer une image photoréaliste en se référant à ma peinture. Pour être plus précis, c'est un montage d'images générées par IA car elle n'est, à ce jour, pas assez performante pour faire cela d'un clic.

Ce projet soulève des questions éthiques, écologiques liées aux usages des IA génératives et met en avant les contradictions auxquelles nous devons faire face entre nature et technologie. Une dépendance évidente aux outils numériques accrue par les réseaux sociaux et l'omniprésence de publicités se confronte aux consciences écologiques d'un mode de vie basé sur la consommation. Parmi les ODD (objectifs de développement durables fixés par la France d'ici 2030), 6/9 limites planétaires sont déjà franchies et l'avancée technologique n'améliore pas la situation, au contraire.

Je constate chez moi et dans mon entourage (voire ma génération), une conscience de ces enjeux tout en y participant. Cette dissonance cognitive dans laquelle nous sommes plongés m'interroge. Il y a un double état, une dichotomie qui évoque le titre du

livre d'Anne Alombert «Schizophrénie numérique»¹ soulignant les enjeux économiques liés à notre attention dans le virtuel. Ce projet, au travers de la Matrice et de sa représentation numérique, reflète cela.

Dans la forme, ce projet montre des paysages artificiels, très colorés, où des phénomènes naturels et/ou artificiels occupent l'espace. Sur quelques peintures, la figure du monolithe émerge : un bloc minéral naturel ou taillé - érigeant cette figure comme un référentiel, un point de départ, qui nous amène aux variétés d'outils transformés issues de cette ressource².

Ces images puisent dans un vocabulaire fantastique du paysage en s'approchant de concepts esthétiques comme le romantique voire le sublime avec des éléments qui nous dépassent (nuages, montagnes, horizon). Cette nature demeure ambiguë, édulcorée et imbibée d'un artifice difficile à déceler dans cet espace atemporel ou tout référentiel vivant est mis de côté.

Je tente d'utiliser l'IA de façon consciente : les questions liées aux énergies et aux ressources (minérales notamment) font partie intégrante de mon travail. Je lis et écoute des chercheurs qui travaillent sur la question de la matérialité du numérique³. L'usage de l'IA n'est pas systématique dès lors qu'une peinture est réalisée.

¹ Schizophrénie numérique, Anne Alombert, 2023

² 2001, Odyssée de l'espace, Stanley Kubrick, 1968

³ L'envers de la tech - Ce que le numérique fait au monde, Mathilde Saliou, 2025

Processus



*Gouache sur papier bristol, 16,7 x 12,2 cm
2023*



*Réinterprétation IA de la peinture ci-contre.
2024*

Matrice ○ —● Version
numérique (IA)



Peinture

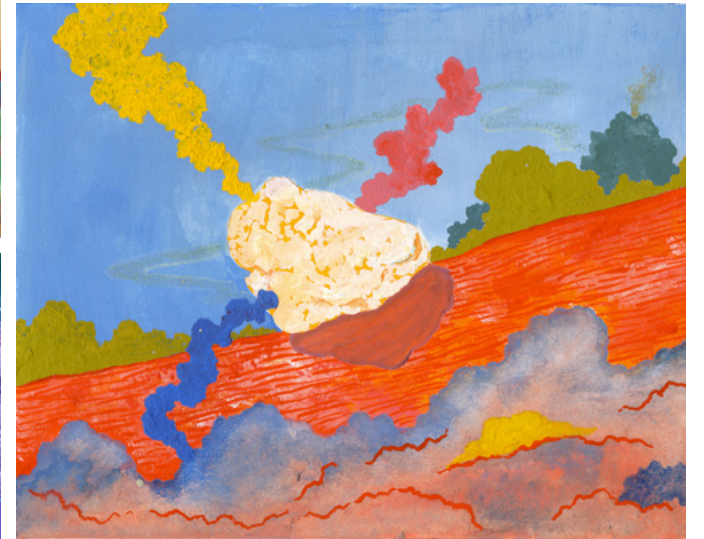
Mes peintures montrent des paysages artificiels, très colorés, où des phénomènes naturels et/ou artificiels occupent l'espace. Sur quelques-unes, la figure du monolithe émerge : un bloc minéral naturel ou taillé - érigeant cette figure comme un référentiel, un point de départ, qui nous amène aux variétés d'outils transformés issues de cette ressource ¹.

Ces images puisent dans un vocabulaire fantastique du paysage en s'approchant de concepts esthétiques comme le romantique voire le sublime avec des éléments qui nous dépassent (nuages, montagnes, horizon). Cette nature demeure ambiguë, édulcorée et imbibée d'un artifice difficile à déceler dans cet espace atemporel ou tout référentiel vivant est mis de côté.

¹ 2001, *l'Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick 1968

2023

Gouache sur papier bristol |
formats variables : 10 à 20cm

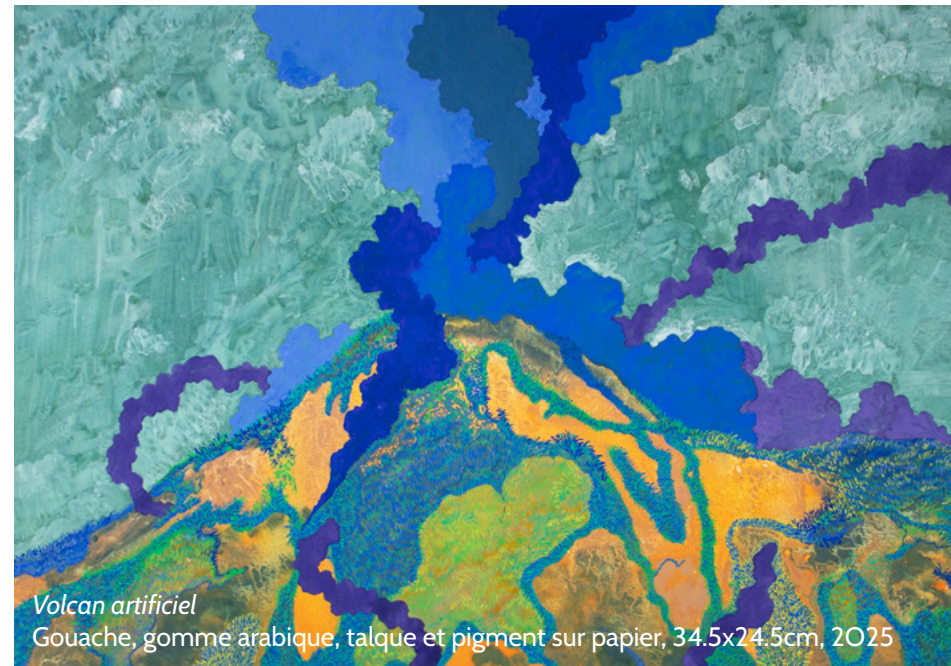




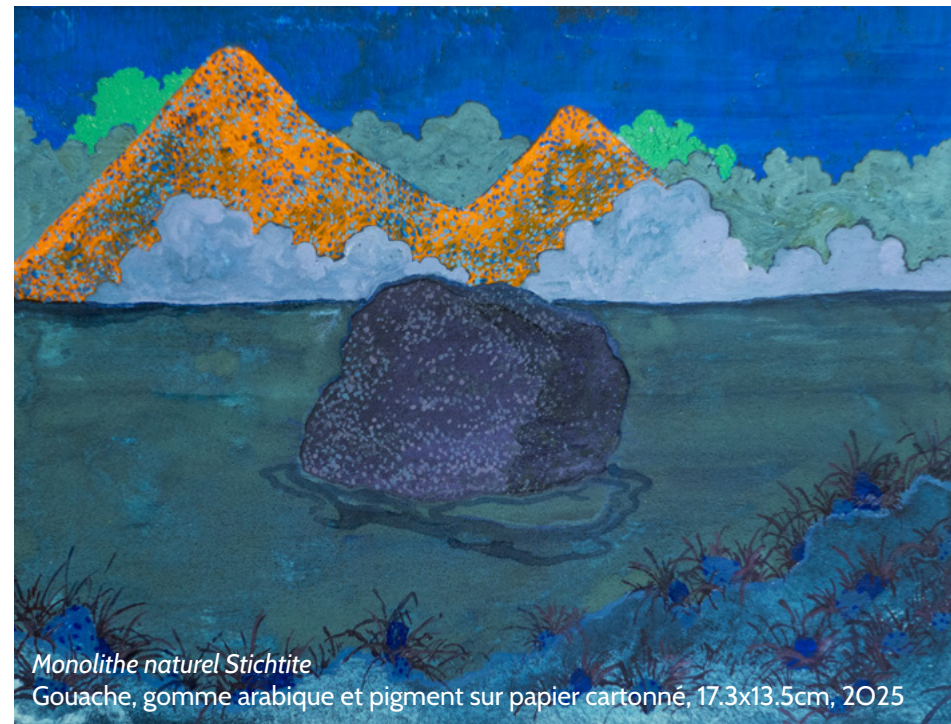


Monolithe à la carrière
Gouache toile encartonnée, 22x27cm, 2025

2025



Volcan artificiel
Gouache, gomme arabique, talque et pigment sur papier, 34.5x24.5cm, 2025



Monolithe naturel Stichtite
Gouache, gomme arabique et pigment sur papier cartonné, 17.3x13.5cm, 2025



Monolithes fumants
Gouache sur papier aquarelle 300g, 24.8x34.5cm, 2025



Monolithe artificiel (matrice 1A)
Gouache sur papier bristol, 16x12cm, 2025



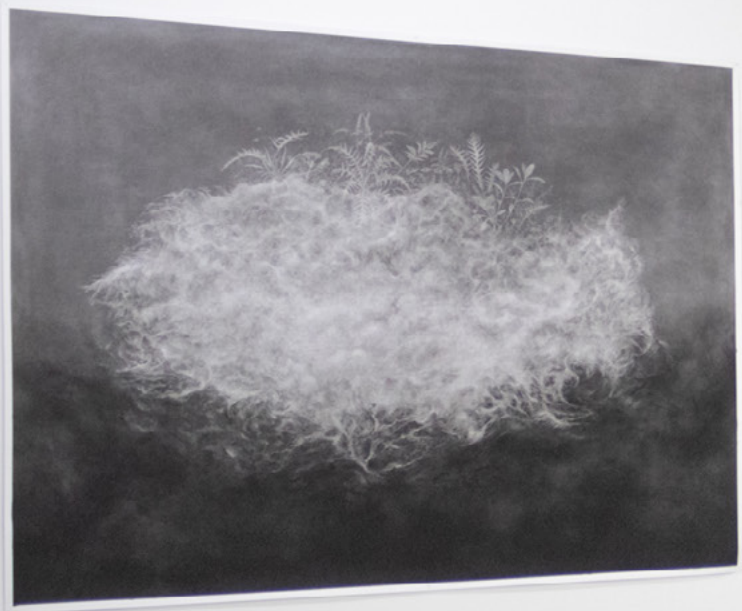
Volcan & Carrière (matrice 1A)
Gouache sur papier aquarelle 300g, 27x18cm, 2025



Monolithe naturel
Gouache, gomme arabique et pigment sur toile, 130x100cm, 2025



Monolithe
Gouache, gomme arabique et pigment sur toile, 90x70cm, 2025





Recherche autour du dessin

Résidence aux Ateliers des Arques

2024

La série de dessins réalisée aux Arques s'intéresse particulièrement au vivant sous deux aspects : la réappropriation du vivant sur des territoires transformés par l'activité humaine et la capacité qu'a le vivant à s'adapter à son environnement. L'anthropologue Anna L.Tsing¹ met en lumière la façon qu'a le vivant de se développer dans une société capitaliste, industrielle, qui favorise notamment la monoculture et montre comment certaines espèces prolifèrent au détriment d'autres, dans ce contexte.

J'aborde le vivant sous la forme de plantes, de végétation, tout en ayant en tête le concept de «réensauvagement» qui consiste «en la restauration d'écosystèmes naturels ayant subi des perturbations anthropiques dans le but de favoriser leur résilience, leur autonomie et leur autosuffisance»².

¹ *Prolifération*, Anna L.Tsing, 2022

² Centre de Collaboration Nationale en Santé Environnementale

Le fossile. L'énergie étant au centre de tout dans notre société, le médium du fusain liquide m'a poussé à expérimenter autour d'une matière noire, aqueuse, où je grave/peints/dessine une empreinte végétale qui fait écho à cette transformation chimique qui fossilise le vivant, le réduisant à de «l'huile de pierre» (traduit aujourd'hui par «Pétrole»).



Lichen

fusain liquide sur papier, 68cm x 50cm, 2024



Grotte de Cougnac réinterprété par IA
Fusain sur papier bristol, 50x68cm, 2024

La grotte, lieu mystique voire sacré pour nos ancêtres et d'une géologie singulière. Je mets en scène le vivant, sous forme végétale, qui se développe dans cet environnement inhospitalier, où la lumière ne pénètre pas.



Végétation dans une grotte
Fusain liquide, eau, papier lana, 50x65cm, 2024



Floraison à la grotte de Cougnac
Crayon graphite, poudre de graphite, papier lana, 50x65cm, 2024



Nuage végétal
Fusain sur papier bristol, 50x65cm, 2025



Nuage végétal
Fusain sur papier bristol, 50x65cm, 2025



Le nuage est une figure que j'explore. Ces matières informes et impalpables me fascinent. La technique du fusain renvoie au flou du nuage et je «dessine» à la gomme des végétaux, introduisant le vivant dans des espaces inhospitaliers/improbables.

Ce phénomène naturel résonne avec les problématiques contemporaines : les "aérosols", ensemble de particules fines émises par les activités humaines, compte parmi les causes du réchauffement climatique. Le monde du numérique tente de dématérialiser de nos esprits cette industrie en appelant internet le "Cloud" (nuage en anglais).

Détail
Nuage végétal, fusain sur papier, 65x50cm, 2025



Carrière Lafarge - Paroi rocheuse
Transfert piézo sur pavés en pierre naturelle, 40x30x4cm, 2024



Réminiscence future

Appel à Projet, Les Sentiers Métropolitains

Installation, Série photographique, transfert piézo sur pavés

2024

«*Réminiscence Future*» est une série photographique qui interroge le passé industriel d'Angoulême à travers les activités de la Poudrerie à Basseau et de la carrière Lafarge à la Couronne au regard d'une réhabilitation à venir.

Des images vues du ciel montrent un paysage en friche, altéré par l'activité humaine. L'extraction minière a érodé les terres, les roches. L'appauvrissement des sols est causé par des chimies toxiques.

Le support minéral des photographies renvoie aux projets industriels évoqués ci-dessus, mais aussi à notre dépendance à ces ressources, notamment avec l'essor du numérique.

Le procédé et le traitement des images tendent vers l'abstraction. Cela témoigne des incertitudes de notre société et de ces espaces latents.



Carrière Lafarge - Bassin

Transfert piézo sur pavés en pierre naturelle, 30x30x4cm, 2024



La Poudrerie - Terrain

Transfert piézo sur pavés en pierre naturelle, 20x30x4cm, 2024



Paysages consommés

Résidence de création numérique et sonore
au Château Éphémère (Carrière-sous-Poissy)
Installation audiovisuelle, spit-screen, 3840x1080px, 6m09s
2023

La transformation des espaces naturels par l'anthropocène : la carrière est un lieu d'extraction nécessaire pour bâtir notre quotidien.

Le paysage est consommé, il intervient comme une ressource.

Ce projet est une installation vidéo de deux écrans en vis à vis montrant des photographies animées, prises dans une carrière à Carrière-Sous-Poissy, territoire où l'exploitation des granulats y est répandue.

À l'image : des minéraux, des végétaux, des machines ou des lacs, en somme des paysages industriels.

Tout se transforme, de pixel en pixel et anime les photographies en vidéo. L'utilisation d'un outil numérique imprègne les images d'une identité propre à l'ère du numérique.

La bande sonore du film se base sur du "field recording" pour retrouver l'ambiance du site & se mêle à des sonorités électroniques, à la frontière du musical.



Détail - extrait du film
Paysages consommés, film, 6m02s, 2023

[Lien vidéo](#)





Détail
Minéralisation du quotidien, installation, objets trouvés et sel, 2023



Vue de restitution
Résidence de recherche et création autour du territoire, Angoulême, 2023

Minéralisation du quotidien

Résidence de création et d'expérimentation, Angoulême
Installation, Objets trouvés & sel

2023

La transformation minérale prend une grande place dans la fabrication de notre quotidien. Beaucoup de ce qui nous entoure est aujourd'hui composé de minéraux transformés : métaux, pierre, peinture, appareils électroménagers, électroniques, électricité, etc. la liste est longue. L'ingénieure géologue minière *Aurore Stephant* parle d'une «sur-minéralisation» de notre quotidien.

Face au temps et aux multiples transformations qu'il engendre, je représente une scène banale, quotidienne, qui se fige, qui se fossilise grossièrement.

Ces sculptures évoquent l'omniprésence voire la dépendance aux ressources minérales dans notre quotidien mais aussi à notre rapport au temps, à travers le processus de fossilisation. Elles rendent compte d'échelles de temps distinctes : celle que nous expérimentons et celle qui nous dépasse.

Une temporalité qui fait face aux enjeux climatiques dans laquelle notre civilisation *thermo-Industrielle* a mis en péril la totalité du vivant en un temps très court à cause de la consommation et notamment celle des minéraux.



Détail
Minéralisation du quotidien, installation, objets trouvés et sel, 2023



Détail - extrait du film
En dehors de la mesure, film, 7m50s, 2021

En dehors de la mesure

Film, 7min50

2021

Lien vidéo

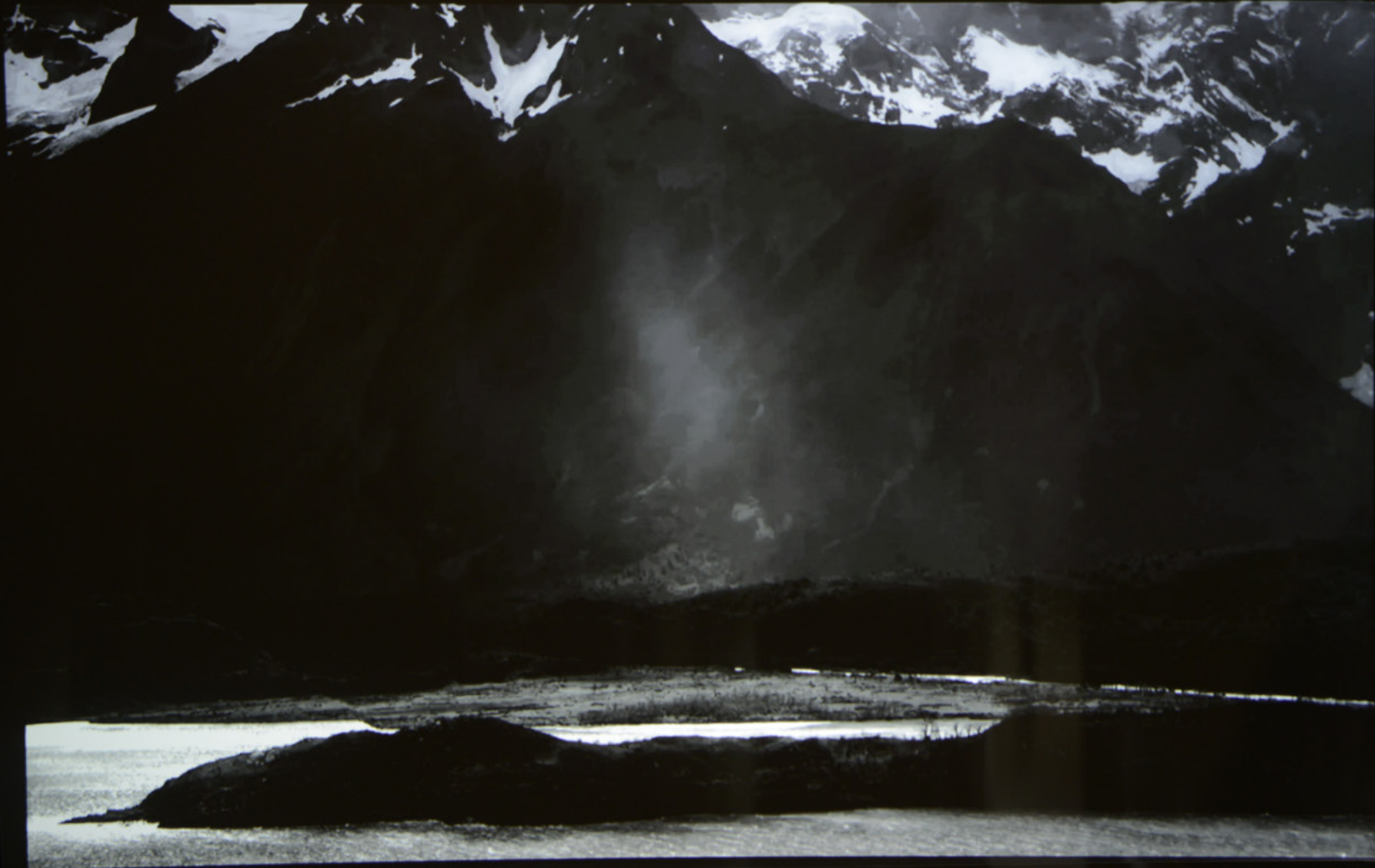
Cette vidéo est réalisée à partir de photographies dans des parcs naturels et protégés au Chili et en Argentine (Patagonie et désert d'Atacama). La présence humaine est minime, permettant d'entrer dans des paysages où la nature s'impose.

L'eau sculpte notre environnement, c'est avec ce regard que j'ai réalisé mes photographies.

La matière se crée et se transforme par le déplacements, les interactions et réactions physiques, chimiques qui s'étendent sur des échelles temporelles qui nous dépassent.

J'altère ici ce paysage préservé par une «érosion algorithmique», pour citer Jacques Perconte. Nos outils numériques ont un impact sur le paysage, la nature.

Ici, ce paysage imposant se forme, se déforme, se transforme. Le temps passe et il n'est pas quantifiable. La vidéo est rythmée par des sonorités électroniques et acoustiques à la frontière du musical.





En dehors de la mesure

Tirage numérique, 10x7cm
2021

Cette série de photographies a été réalisée à partir de mon travail vidéo précédent.

Processus

Photographie ○ — ● Vidéo ○ — ● Tirages photo
Argentiques (pierre litho.)
Numériques (10x7cm)

La vidéo étant issue de photographies, j'ai souhaité revenir à une image figée. Le temps de pause ainsi suspendu permet d'entrer dans une autre forme de contemplation de l'image.

Les déformations numériques n'apparaissent pas au premier coup d'oeil. Il est intéressant de noter la valeur et l'impact du médium sur les mêmes images.



Extrait de la série photographique
En dehors de la mesure, tirages numériques, 10x7cm, 2021



Vue d'exposition
En dehors de la mesure à La chapelle des Carmélites (Toulouse) | Traverse vidéo - rencontre internationale, 2023

En dehors de la mesure
Installation, Tirage argentique sur pierres de lithographie, 300x40x10cm
 2021



Vue d'exposition
Paysages consommés à La Conciergerie (La Motte-Servolex), 2025



Vue de restitution
Résidence de recherche et création autour du territoire, Angoulême, 2023



La Géode

Résidence de création et d'expérimentation (Angoulême)
Installation audiovisuelle immersive & interactive
2023

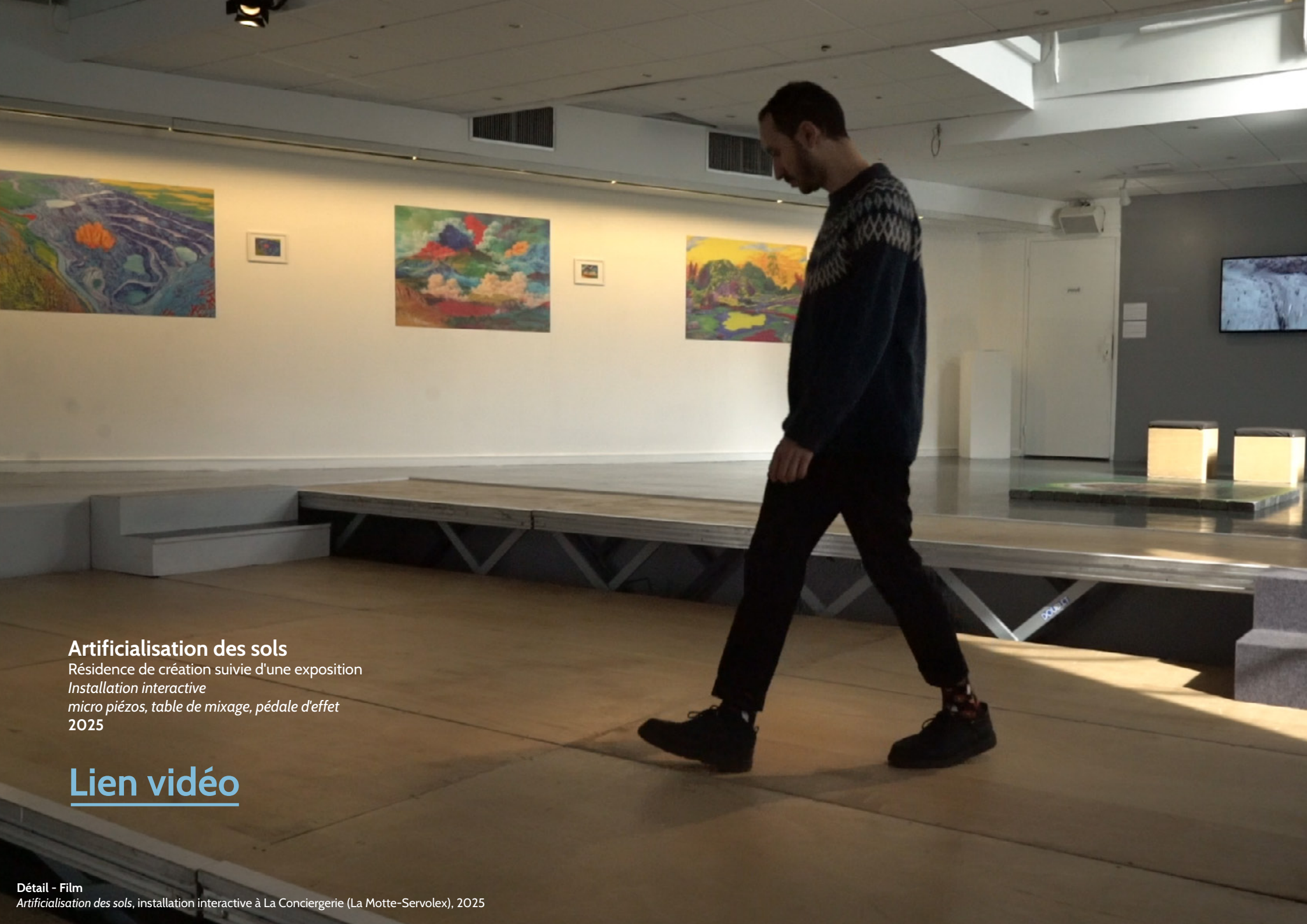
Ce projet a été réalisé dans le contexte qui suit :
15 années de dépollution des sols de la Poudrerie ont été nécessaires.
15 mètres, c'est la profondeur à laquelle les résidus de matière toxique ont été constatés.

Les habitant.e.s souhaitent aujourd'hui s'approprier un bout de terrain pour y créer un jardin solidaire, mais ils sont contraints de renoncer à cultiver fruits et légumes pour une culture hors-sol. Ces démarches, qui ont un coût, retardent cette culture de deux années.

L'intérieur est occulté, il permet de visualiser des vidéo-projections sur une surface irrégulière, qui fait échos aux industries de la papeterie et de l'extraction des minerais. La paroi artificielle laisse apparaître des images légèrement floues où l'on peut percevoir la poudrerie, des végétaux ou de la terre vues à l'échelle macroscopique, voire une explosion.

La démarche partant de l'impossibilité de cultiver le sol, j'ai choisi de permettre une interaction avec celui-ci par le son. Des capteurs y sont cachés, le spectateur peut donc, lors du visionnage, toucher le sol et rythmer la projection par ses gestes.

[Lien vidéo](#)



Artificialisation des sols

Résidence de création suivie d'une exposition

Installation interactive

micro piézos, table de mixage, pédale d'effet

2025

[Lien vidéo](#)